

Miszelle

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Theologische Zeitschrift**

Band (Jahr): **18 (1962)**

Heft 6

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Miszelle

« Dieu fait sortir. » Note complémentaire

Cp. *Theol. Zeitschr.* 18 (1962), pp. 356–361

Il vaut la peine d'examiner si les conclusions tirées de l'emploi du hiphil de *yāšā'* et de *ālā* construit avec Dieu comme sujet reçoivent confirmation de l'emploi similaire du qal de ces mêmes verbes.

Appliqué au voyage d'Égypte en Palestine, le qal de *ālā* (pour son sens purement local cp. p. ex. Gen. 19, 15. 28; 32, 27; Ex. 19, 3; Jos. 6, 20, ect.) figure, sauf erreur, dans les textes suivants, tous antérieurs à l'exil:

Narrations anciennes: Gen. 13, 1 (J); 45, 25 (E); 46, 4 (J); Ex. 1, 10 (J); 12, 38 (J); 33, 1. 3. 5 (J); Nbres. 32, 11 (JE); Jug. 11, 13. 16; 19, 30; 1 Sam. 15, 2. 6 (anc. trad.). Soit: 14 cas.

Prophètes préexiliques: Os. 2, 17; Es. 11, 16 (auth.?)¹. Soit: 2 cas.

Deutéronome: 1, 26. 28. Soit: 2 cas.

D'autre part le qal de *yāšā'* est appliqué au voyage d'Égypte en Canaan dans:

Narrations anciennes: Ex. 11, 8 (J); 13, 3. 4. 8 (L ou J); 14, 8 (J); 23, 15 (L. All.); 34, 18 (J); Nbres. 11, 20 (L ou J); 22, 5. 11 (JE); Jos. 2, 10; 5, 4 (L?). 5. 6 (adj. R); 1 Rois 6, 1 (anc.; cp. ZAW, 1935, p. 185 suiv.); 2 Rois 21, 15 (R?). Soit: 16 cas.

Prophètes préexiliques: Mich. 7, 15 (auth.); Jer. 7, 25. Soit: 2 cas.

Deutéronome: 1, 27; 4, 45. 46; 9, 7; 11, 10; 16, 3. 6; 23, 5; 24, 9; 25, 17; 1 Rois 8, 9 (Rdt.). Soit: 11 cas.

Prophètes postexiliques: Agg. 2, 5. Soit: 1 cas.

P: Ex. 12, 41; 16, 1; 19, 1; Nbres. 1, 1; 9, 1; 26, 4; 33, 1. 3. 38. Soit: 9 cas.

Psaumes: 105, 38; 114, 1 (hymnes tardifs). Soit: 2 cas.

Chroniste: 2 Chron. 5, 10. Soit: 1 cas.

La comparaison des deux tableaux donne donc:

Narrations anciennes: 14 emplois du qal de *ālā*, et 16 du qal de *yāšā'*.

Prophètes préexiliques: 2 emplois du qal de *ālā*, et 2 du qal de *yāšā'*.

Deutéronome: 2 emplois du qal de *ālā*, et 11 du qal de *yāšā'*.

Prophètes postexiliques: 0 emploi du qal de *ālā*, et 1 du qal de *yāšā'*.

P: 0 emploi du qal de *ālā*, et 9 du qal de *yāšā'*.

Chroniste: 0 emploi du qal de *ālā*, et 1 du qal de *yāšā'*.

Psaumes: 0 emploi du qal de *ālā*, et 2 du qal de *yāšā'*.

Plus particulièrement: aucun emploi du qal de *ālā*, dans l'acception précitée, après Deut. 1, 26. 28 (et d'ailleurs en combinaison avec le qal de *yāšā'* au v. 27); contre 11 emplois du qal de *yāšā'* dans Deut.; 1 dans Aggée; 9 dans P; 1 dans Chroniste; 2 dans Psaumes.

Du point de vue de l'histoire de la langue hébraïque l'usage a, semble-t-il, sensiblement évolué quant à l'emploi du qal de *ālā* et de *yāšā'* pour le voyage d'Égypte en Canaan: les deux termes et les deux thèmes se balancent à peu près avant le Deutéronome; mais dans le Deutéronome s'affirme une

¹ O. Eißfeldt, *Einleitung* (2^e 1956), p. 382.

nette prédominance du qal de *yāšā'* et, désormais, plus trace du qal de *'ālā*. Sans attacher aux données statistiques une valeur absolue, la constatation de fait est cependant significative et confirme la conclusion tirée de la comparaison des emplois du hiphil de *'ālā* et de *yāšā'* dans la même acception : à partir du Deutéronome l'équilibre se rompt au profit du qal comme du hiphil de *yāšā'*, et *'ālā* ou *hè'èlā* tombent en désuétude pour désigner le voyage d'Égypte en Canaan : la terminologie de l'«exode» (*yāšā'*) l'emporte progressivement sur celle de l'«anabase» (*'ālā*).

Mais, pour que le verbe *yāšā'* ait ainsi prédominé, il faut qu'outre son sens banal, local et neutre (sortir), il ait pris une connotation plus particulière, et cela sans doute à partir du Deutéronome.

Or, sur les 76 cas où le hiphil de *yāšā'* avec Dieu comme sujet s'applique à la délivrance du séjour d'Israël en Égypte, on remarquera spécialement ceux où la portée de l'expression est précisée par l'adjonction des mots *mibbēt 'ābādīm*. Cette adjonction, comme nous l'avons déjà dit plus haut, oriente sur la portée de *hōšī'* (avec Yahvé comme sujet) appliqué à la sortie d'Égypte : elle précise qu'il s'agit d'une délivrance divine de la servitude d'Égypte, d'un exode libérateur et providentiel. La formule *mibbēt 'ābādīm* est ainsi révélatrice de la perspective sotériologique, tandis que celle en *hè'èlā* ne dépassait guère le sens local, militaire et géographique.

En complément de ce que nous venons de dire, précisons en effet que la formule *mibbēt 'ābādīm* ne figure que 13 fois dans l'Ancien Testament et qu'elle s'y rapporte toujours à la servitude d'Israël en Égypte : Ex. 13, 3. 14 (JE ou L); 20, 2 (E*); Jos. 24, 17 (E); Jug. 6, 8 (Rdt.); Mich. 6, 4; Deut. 5, 6; 6, 12; 7, 8; 8, 14; 13, 6. 11; Jer. 34, 13 (Baruch). Elle est accouplée au verbe *hōšī'* dans Ex. 13, 3. 14; 20, 2; Deut. 5, 6; 6, 12; 8, 14; Jug. 6, 8; Jer. 34, 13; à *hōšī'* et *pādā* dans Deut. 7, 8; 13, 6; à *hè'èlā* dans Jos. 24, 17; enfin à *pādā* et subsidiairement à *hè'èlā* dans Mich. 6, 4. On constate donc qu'elle est conjointe à *hōšī'* dans la majorité des cas, et exclusivement à *hōšī'* dans le Deutéronome; à *hè'èlā* seulement dans Jos. 24, 17; à *pādā* dans Mich. 6, 4.

Si donc, dans quelques très rares passages *mibbēt 'ābādīm* accompagne *hè'èlā* (dans Jug. 6, 8 il porte sur *hōšī'* et non sur *hè'èlā*), dans la plupart des cas (et notamment dans tous les passages deutéronomiques) c'est à *hōšī'* que s'adjoint l'allusion expresse à la servitude d'Égypte. En outre le verbe *pādā* vient en souligner et en renforcer encore la portée rédemptrice dans Deut. 7, 8; 13, 6.

L'expression *mibbēt 'ābādīm*, avec son coefficient particulièrement expressif, explique la prévalence de *hōšī'* pour l'exode à partir du Deutéronome. Son affinité avec la racine *'ālā* apparaît en revanche presque insignifiante, puisque presque tout le poids de la clause *mibbēt 'ābādīm* porte sur la notion d'exode et non sur celle d'anabase.

L'examen des emplois du qal de *yāšā'* et *'ālā* pour le voyage d'Égypte en Canaan confirme donc les conclusions dégagées de l'emploi du hiphil pour la même circonstance. Et sans doute la perspective, à l'arrière-plan, de la foi en l'élection, en la rédemption d'Israël, a-t-elle conditionné cette prédominance progressive de la notion d'exode sur celle d'anabase.

Une petite contreépreuve ne manque pas d'intérêt: il s'agit de l'emploi du verbe *yārad* (descendre) pour le voyage inverse, cad. de Canaan en Egypte.

Comme le qal de *'ālā*, celui de son antonyme *yārad* appliqué à la catabase de Canaan en Egypte n'est attesté que dans des textes préexiliques, surtout de J: Gen. 12, 10 (J); 26, 2 (L?); 37, 25 (J); 39, 1 (J); 42, 2 (J). 38 (J); 43, 15 (J); 44, 23 (J); 46, 3 (E). 4 (J); Ex. 3, 8 (J); Nbres. 20, 15 (J); Jos. 24, 4 (E); Es. 30, 2 (auth.); 31, 1 (auth.); Deut. 10, 22; 26, 5.

Quant au hiphil *hōrīd* au sens d'amener quelqu'un ou quelque chose en Egypte, il ne figure, sauf erreur, que dans 6 passages, tous de J: Gen. 37, 25; 39, 1; 43, 7. 11; 44, 21; 45, 13; et le hophal dans 1 passage, également de J: Gen. 39, 1.

La notion purement locale, géographique, de catabase ne se rencontre donc que dans des textes préexiliques. Sans doute l'ampleur des récits du séjour en Egypte dans les livres historiques du Pentateuque justifie-t-elle partiellement cette abondance de leurs allusions à l'anabase (*'ālā* et *hè'ēlā*) et à la catabase (*yārad* et *hōrīd*) d'Egypte en Palestine et vice-versa. Cependant n'est-il pas caractéristique aussi que ces verbes avec ce sens purement local n'apparaissent plus jamais là où prévaut la notion d'exode providentiel? Ce témoignage négatif ne confirme-t-il pas le changement de la perspective sous lequel l'exode fut envisagé?

Enfin qu'en est-il de l'emploi du hiphil *hēbī'* pour l'entrée en Canaan après la sortie d'Egypte?

Entre autres sens, le hiphil *hēbī'* signifie parfois: faire entrer (cp. p. ex. Ez. 17, 4; 20, 42; 36, 24; 37, 12. 21; Zach. 10, 10, etc.), et, plus particulièrement: faire providentiellement entrer Israël en Canaan: Ex. 15, 7 (cant. de la mer); 23, 20 (JE); Nbres. 14, 3 (JE ou P). 8 (J). 24 (JE). 31 (R ou P); 15, 18 (P); 16, 14 (J); 20, 12 (P); Deut. 6, 10; 7, 1; 8, 7; 9, 4; 11, 29; 30, 5; 31, 20. 21. 23; Ez. 20, 28; Lev. 18, 3; 20, 22; Neh. 9, 23.

Quant au couple complémentaire *hōšī'* et *hēbī'*, il peut désigner l'activité du chef (P. ex. Nbres. 27, 17 P; Deut. 28, 6; 1 Sam. 29, 6; 2 Rois 19, 27, etc.), mais concerne la sortie d'Egypte et l'entrée en Canaan dans Ex. 13, 3-5 (JE). 9-11 (JE); Deut. 4, 37-38; 6, 23; 9, 28; 26, 8-9; Ez. 20, 10; Ex. 6, 6-8 (P). A cet égard, une portée providentielle de *hēbī'* s'affirme avant et après l'exil. Enfin le couple complémentaire *hè'ēlā* et *hēbī'* pour l'anabase d'Egypte et l'entrée en Canaan figure, si nous ne faisons erreur, seulement dans Nbres. 20, 5 (J); Jug. 2, 1 (R? ou L?); Jer. 2, 6-7.

On voit que pour l'application de *hēbī'* à l'entrée en Canaan, et surtout pour celle des couples *hōšī' - hēbī'* et *hè'ēlā - hēbī'* à la sortie d'Egypte et à l'entrée en Canaan, les témoignages ne sont pas assez nombreux pour autoriser des conclusions tranchées, sinon que *hēbī'* impliquait souvent l'idée d'une providentielle conduite en Canaan et pouvait, à ce titre, être complémentaire et de *hè'ēlā* et de *hōšī'*, car il précisait le terme nécessaire et final d'une anabase aussi bien que celui d'un exode, comme la signification primaire et locale de *hēbī'* pouvait d'ailleurs le laisser prévoir. Cependant on aura remarqué l'absence de l'antithèse *hè'ēlā - hēbī'* dans le Deutéronome où, par contre, l'antithèse *hōšī' - hēbī'* figure quelquefois: voilà qui semblerait de nouveau conforme à la prédilection du Deutéronome pour le thème de

l'exode plutôt que pour celui de l'anabase; mais la base est bien étroite pour cette conclusion.

L'aridité des considérations ci-dessus se justifie par la nécessité de sortir de l'ornière d'une analyse lexicographique seulement globale et logique pour entreprendre l'étude *historique* du vocabulaire et de la langue hébraïques et par conséquent aussi celle de l'expression de la foi d'Israël.

Paul Humbert, Neuchâtel

Rezensionen

B. DAVIE NAPIER, *Song of the Vineyard. A Theological Introduction to the Old Testament*. New York, Harper & Brothers, 1962. XII + 387 S.

Der Verfasser, Professor für Altes Testament in der Yale University, hat hier ein Buch zum praktischen Gebrauch geschrieben. Als Leser denkt er sich vor allem Studenten, Sonntagsschullehrer und Theologen, die nicht zum engeren Kreis der Fachleute gehören. Er möchte nicht bloß über das Alte Testament und die sich anschließende Sekundärliteratur berichten, sondern vor allem zum Studium desselben anleiten.

Diesem Ziel entspricht der Inhalt: In vier Hauptabschnitten wird der Stoff des Alten Testaments wiedergegeben und zwar so, daß die Schriften des Kanons vom Pentateuch bis auf die Psalmen, Chronik, Esther, Daniel und Jona besprochen werden. Das ist ein Vorgehen, welches nicht einem veralteten und die wissenschaftlichen Erkenntnisse verleugnenden Biblizismus entspringt, sondern eben dem Wunsch, möglichst nicht über das Alte Testament zu reden, sondern in dieses hineinzuführen. Mit seiner Wissenschaft ist der Verfasser nämlich durchaus vertraut, und ihre kritischen Ergebnisse werden zwar nicht überbetont, aber vorausgesetzt und, soweit es der Sache dient, berücksichtigt. Das zeigt sich in sehr vielen selbstverständlichen Einzelheiten, die hier nicht «lobend» erwähnt werden müssen. Wohl noch in wesentlicherem Sinn ist Napier der neueren Forschung darin verpflichtet, daß er sich bemüht, die alttestamentlichen Schriften aus ihrem geschichtlichen, kultischen und allgemein geistigen Hintergrund heraus zu verstehen. Im Zusammenhang damit steht nicht, wie es der Folge im Kanon entspräche, ein Überblick über die Genesis an der Spitze, sondern ein solcher über Exodus Kap. 1–18, und erst danach findet die Genesis mit den Themen Urgeschichte (Schöpfung) und Patriarchenzeit ihren Platz. So trägt Napier der Tatsache Rechnung, daß die «Herausführung aus Ägypten» ein Urbekenntnis Israels war, dem erst später die Themen Patriarchenzeit und Urgeschichte vorangestellt wurden.

Wir zweifeln nicht, daß der Verfasser mit seiner schlichten, dem modernen Menschen ins Auge blickenden und öfter auch humorvollen Einführung vielen einen Dienst tut, für den man ihm gerne dankt.

Dieser Dank wird nicht geschmälert, wenn wir zum Schluß einige Bedenken oder Fragen zu Einzelheiten vorbringen: